

Nous étions debout  
et nous ne le savions pas



Texte de **Catherine Zambon**  
Mise en Scène par **Irène Jargot**

création **2021**  
*La Compagnie Entre En Scène*



# NOUS ÉTIONS DEBOUT ET NOUS NE LE SAVIONS PAS

Théâtre • Tout public à partir de 13 ans • Durée : 1h35

## — DISTRIBUTION

Texte : **Catherine Zambon**

Mise en scène : **Irène Jargot**

Avec

**Anne-Claire Brelle**

**Stéphanie Migliorini**

**Lucas Bernardi**

**Victor Mazzilli ou Stéphane Pachurka**

**Philippe Castellano**

Musique live : **Simon Clochard**

Régie lumière : **Mathieu Allec**

Régie son : **Robin Belisson**

## — CRÉATION 2021

Premières en Isère (5 dates) : Du 5 au 7 novembre 2021 au Théâtre Prémol (Grenoble) / le 3 décembre 2021 à l'Espace Paul Jargot de Crolles - scène ressources en Isère.

## — PRODUCTION

La Compagnie Entre En Scène

## — ACCUEILS EN RESIDENCE

L'Espace Jean Blanc, la Ravoire (73)

L'Espace Paul Jargot, Crolles (38)

Le Théâtre Prémol, Grenoble (38)

L'Espace culturel René Proby,

Saint-Martin-d'Hères (38)

## — SOUTIENS

La Communauté de Communes du

Grésivaudan

La Ville de Froges (38)

La Ville de Villard-Bonnot (38)

---

## CONTACTS COMPAGNIE

La compagnie Entre En Scène / 12 impasse Georges Brassens 38190 Froges (Grésivaudan)

[www.cie-entre-en-scene.fr](http://www.cie-entre-en-scene.fr)

Contact artistique : **Irène Jargot** - 06 07 04 33 97 > [entre.en.scene.theatre@gmail.com](mailto:entre.en.scene.theatre@gmail.com)

Contact diffusion : **Isabelle Planche** - 06 75 39 69 32 > [entre.en.scene.diffusion@gmail.com](mailto:entre.en.scene.diffusion@gmail.com)

*“L'impossible, nous ne l'atteignons pas, mais il nous sert de lanterne.”*

*René Char*

## // Synopsis

Il arrive parfois de passer la frontière qui sépare le citoyen lambda de la ZAD (Zone à aménagement différé ou Zone à défendre). La désobéissance civile, dans l'œuvre de Catherine Zambon, se cristallise autour de ce moment où l'on n'accepte plus ; point de rupture avec un état de fait dont jusqu'ici on parvenait à s'accommoder. Élevage industriel, construction d'aéroport, plantations OGM ou enfouissement de déchets toxiques, les exemples de situations qui basculent de l'acceptation passive vers des mouvements de résistance sont nombreux. Des individus de tous âges et de toutes conditions se lancent dans le combat sans toujours y avoir trop réfléchi et y trouvent un sens en chemin, mais aussi une convivialité, une solidarité autour d'une cause commune et une fraternité qu'ils avaient parfois oubliées.

*Cette nouvelle création interpelle, offre à penser en même temps qu'elle révèle la poésie, l'humour, la force et l'espoir qui se dégagent de ce militants.*



## // NOTE D'INTENTION par Irène Jargot

*Des citoyens décident un jour de faire face. Faire face à ce qu'on veut leur imposer comme l'élevage massif et industriel de vaches ou de cochons. Faire face à l'enfouissement de déchets radioactifs à Bure. Faire face à un projet gigantesque d'aéroport sur une immense zone humide qui deviendra une zone à défendre, la fameuse ZAD de Notre-Dame-des-Landes.*

**Qu'est-ce qui fait qu'on entre en résistance et qu'est-ce que cela nous fait ressentir à l'intérieur ?** Catherine Zambon nous raconte ici la désobéissance civile à travers les témoignages de personnes que rien ne prédestinait à la lutte. Pour écrire ce texte, l'autrice est allée à leur rencontre, leur a demandé non pas pourquoi ils se sont révoltés mais qu'est-ce que cela leur a fait d'entrer dans la lutte.

### « Entrer dans le combat »

C'est l'émotion que dégage le texte de Catherine Zambon qui m'a donné envie de le monter. *Nous étions debout et nous ne le savions pas* m'a profondément bouleversé.

Catherine Zambon est partie recueillir des témoignages de personnes qui ont trouvé la force de s'opposer. Ce qui m'a touché c'est que ces gens entrent un jour en combat et sortent de leur zone de confort en surpassant leurs doutes et leurs craintes. Le fait de se rassembler, d'être à nouveau ensemble pour défendre une cause commune crée rapidement une convivialité et une énergie nouvelles.

Toutefois, si naissent des rencontres et un lien de fraternité, il y a aussi une réelle mise en danger de soi. Ces citoyens décident d'affronter une partie de notre société capitaliste, consumériste et destructrice. Ils entrent en combat même si les chances de se faire entendre sont faibles, face au pouvoir de l'argent et du lobbying. Pourtant ils trouvent le courage de refuser et de se battre.

C'est ce qui a retenu mon attention dans ce texte, **le moment de bascule**, le moment où l'on n'accepte plus. Ce moment, où l'on décide d'entrer en résistance où l'on trouve la force en nous de s'opposer à ce qui nous semble fondamentalement injuste.

Ce point de rupture est particulièrement intéressant à transposer sur scène ; peut-être parce qu'il **raconte au public une part puissante de notre humanité, à la fois intime et collective**, la prise de conscience, l'éveil de nos responsabilités pour une mutation profonde de notre société.

## — Un théâtre d'interpellation

Cette lutte pour un monde plus juste n'est pas exempte de doutes, d'angoisses et de peurs qui en tissent le chemin. La transposer sur scène est une manière de redonner espoir. Il s'agira de la faire entendre sans détour en s'adressant directement aux spectateurs. **Cinq comédien.ne.s porteront cette parole** en incarnant de multiples personnages.

On interpelle le public, on l'apostrophe, on lui confie notre combat, notre lutte : préserver la beauté du monde, prendre soin du vivant, sauvegarder la nature et nos espaces habitables en les respectant ; des combats justes et indispensables qu'il est nécessaire de faire entendre aussi au théâtre.

A plusieurs reprises durant le spectacle les comédien.ne.s investiront la salle incluant le public dans l'espace des paroles citoyennes, la dynamique de leurs récits et des engagements mis en partage.



## — Un regardeur en une multiplicité de voix

Chez Catherine Zambon, le point de vue du "Regardeur" révèle déjà une choralité. Ici, les comédien.ne.s se partagent les différentes phrases/mots des textes "Regardeur" pour introduire et signifier la puissance de cette choralité. Cela permet d'entendre à la fois le collectif, le commun, la multiplicité, c'est-à-dire la diversité des prises de parole. Par ailleurs, le choix de la distribution constituée d'interprètes d'âges divers permet de souligner la dimension intergénérationnelle de la lutte : la prise de relai des luttes elles-mêmes se reflète dans la prise de relai des mots des un.e.s aux autres de générations différentes. Donner à voir précisément ce dialogue entre générations est aussi une façon de s'adresser le plus largement possible au public.

## // MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE ET MUSIQUE

Les comédien.ne.s jouent au début dans un espace pratiquement vide faisant entièrement place à la parole et l'interpellation.

Côté cour l'espace musical sera déjà visible. Même si le musicien n'arrive pas tout de suite, son espace est présent sur scène, les instruments de musique sont en place. Cela suscite l'interrogation du public et fait de lui un spectateur actif. L'idée est que **l'univers musical s'installe progressivement**. D'abord par l'esthétique des instruments qui dégagent à eux seuls une présence, puis par l'entrée du musicien et enfin par sa musique qui deviendra continue et accompagnera les comédien.ne.s, les enveloppant d'un univers musical fort, propice à développer l'imaginaire des spectateur.ice.s. Cette univers sonore, qui permettra parfois d'assurer les transitions entre les textes, sera créé par Simon Clochard, musicien et sonothérapeute. Sa musique sous-tend une alternative possible, par la manière dont les sons résonnent et nous font parvenir à un mieux-être complémentaire à nos rêves, peut-être ceux pour lesquels nous luttons ou lutterons un jour...

Pendant une bonne partie du spectacle, les comédien.ne.s seront tous sur scène **devenant à tour de rôle acteur.ice.s ou spectateur.ice.s**. Quand ils seront spectateur.ice.s cela jouera comme un miroir sur le public. Cette mise en abyme sera surtout présente en début de spectacle.

\_\_\_\_\_ Il est pour moi intéressant de chercher à casser les codes que l'on installe parfois sur ce genre de texte, dit "militant", nous parlant de désobéissance, d'alternatives, voire d'utopie, et ceci afin de ne pas s'enfermer dans une pensée rigide, ou sensation de "déjà vu", puisque nous sommes bien ici à la recherche d'un élan et d'alternatives pour un monde plus juste et soutenable.



Parce qu'elles font partie intégrante de la vie de la ZAD, la nature et l'autogestion prendront au fur et à mesure place au centre du plateau. Rappelons que la défense de la nature et du vivant est au coeur de toutes ces luttes. Un potager représentera une nature nourricière, des objets de récupération évoqueront le recyclage, la débrouille, l'entre-aide, suggérant autant l'autonomie que l'organisation collective. Au texte « Notre dame des Landes », et à l'instar de ce qui se vit à la ZAD, les prémices d'un autre monde se dessineront sur scène.

En fin de spectacle, nous avons choisi de construire en direct une barricade au moment où les comédien.ne.s entonnent le chœur III, qui peut être modifié ou enrichi selon l'actualité, comme le suggère l'autrice. Le public est alors avec "nous" en situation, désormais invité dans le combat...

*Nous avons cherché un équilibre entre humour et gravité, pour communiquer ce qui tissent nos humanités, tout en apportant un souffle poétique au plateau.*

*Une poésie au plateau pour un monde alternatif possible où l'on respecterait le vivant, où l'Homme cesserait de vouloir tout consommer et tout exploiter - au risque de s'anéantir lui-même avec le vivant.*

---

Ce nouveau projet est en continuité avec la création *Sea...Shepherd 77 - les bergers des mers*, il affirme que le théâtre a la force d'exposer, interroger, bouleverser, et qu'il joue à cet endroit un rôle à part entière.





## // L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène / **Irène Jargot**

*La Compagnie Entre En Scène*



Parallèlement à ses études théâtrales à Censier Nouvelle Sorbonne (Master II portant sur la pédagogie dans le théâtre d'Art dirigé par Joseph Danan et Jean-Yves Lazennec), Irène Jargot se forme une dizaine d'année à différentes pratiques comme celles d'Augusto Boal sur le théâtre de l'opprimé, s'initie à l'écriture dramatique avec Nadège Prugnard. Continuant à prendre des cours d'art dramatique avec Anne-Laure Connesson, elle étoffe sa pratique en suivant différents stages (Christophe Rauck, David Bobée, Valérie Castel Jordy, Olivier Besson.) Au conservatoire de Créteil, elle intégrera l'Atelier de création dirigé par Pascal Antonini.

Complétant sa formation de théâtre par un Certificat d'Études Corporelle (danse contemporaine, expression clown, escrime artistique, yoga...), elle se lance dans la mise en scène avec **Le Tambourin de soie** de Mishima qui sera notamment joué à la Cartoucherie de Vincennes. Si elle s'interroge sur son art, c'est qu'elle pense qu'il faut le servir avec un bagage solide, qu'elle ne finira pas de remplir (stage commedia dell'arte avec Lluís Graells, Entraînement physique et vocal pour acteurs avec Leela Alaniz...).

Revenue en Rhône-Alpes, avec La Compagnie Entre En Scène, elle crée **Huis clos** de Jean-Paul Sartre en 2013, puis **Antigone** d'Anouilh, en 2014 (encore en tournée). Après le spectacle pluridisciplinaire **Une Saison en enfer** d'Arthur Rimbaud en 2016, elle s'atèle à l'écriture pour **Sea...Shepherd 77 - Les bergers des mers** création 2018 sur la défense des océans. Elle continue d'enseigner aux adultes, enfants, adolescents (cours réguliers, interventions aux lycées et collèges, créations amateurs), et intervient aussi dans un atelier d'expression artistique pour des personnes ayant vécu un AVC. Depuis 2020, c'est avec plaisir qu'elle enseigne à l'École des gens (Grenoble). La même année, elle décide de monter **Nous étions debout et nous ne le savions pas**, création 2021, touchée par l'écriture et le militantisme de Catherine Zambon.



**Lucas Bernardi**

Conjointement à sa formation d'art dramatique à la Scène sur Saône, Lucas Bernardi se forme à l'art de l'escrime de spectacle au sein de la Compagnie d'Armes de Lyon. Il intègre la compagnie Scaramouche en 2012 en temps que comédien escrimeur, la compagnie Mlle Paillettes en 2013 en tant qu'échassier, puis la Compagnie Colegram dans les spectacles de rue "Un pour tous, Moi d'abords" en 2015 puis "Descendre de Jeanne" en 2018. Entre Lyon et Grenoble, il multiplie les personnages combattants dans plusieurs productions théâtrale : le Duc de Nevers, Zorro, Athos, le duc de Buckingham, et bien d'autres...

Parallèlement à ces activités de capes et d'épée, il intègre la compagnie du Théâtre du réel en 2014 dans le spectacle "Ste Jeanne des abattoirs" et participera à toutes les créations futures : "Y a t-il trop d'étranger dans le monde", "Le chemin de la maison", "Vie d'ailleurs Gens d'ici". Il joue également dans les spectacles : "Le menteur" de la Compagnie Attrape Lune (2014), "le malade imaginaire" de la Compagnie La marmite (2015), "Life Experience" de la Compagnie In mobile (2015), "Roméo et Juliette à la marge" de la Compagnie du Savon noir (2017). Il fait également partie de l'équipe de "La foule elle rit" de la compagnie des Apatrides mis en scène par Anne-Claire Brelle en 2017.



**Anne-Claire Brelle**

Elle se forme comme comédienne aux conservatoires de Chambéry et de Grenoble durant quatre ans. Forte de cette expérience, elle est engagée par la compagnie de théâtre itinérant La fabrique des petites utopies, enchaînant les reprises de rôles et les créations, en vue de tournées internationales (Russie, Bénin, Belgique...). Elle a également été l'assistante à la mise en scène de Benoît Kopniaeff, compagnie Scène en vie, pour le spectacle *Le roi Lear* en 2011, et de Bruno Thircuir, compagnie La fabrique des petites utopies sur le spectacle *La nuit les arbres dansent* en 2014.

En 2011, Anne-Claire fonde la compagnie des Apatrides. En 2015, elle monte *La migration des canards* d'Elisabeth Gonçaves, dans lequel elle joue, avec toujours à cœur qu'il nous faut aller au-delà de frontières sociales et territoriales diffuser l'art et le spectacle vivant. Depuis Anne-Claire Brelle a mis en scène 4 créations avec la compagnie des Apatrides, dont *Eau d'ici, Eau de là* (2021).



**Philippe Castellano**

Il découvre la pratique théâtrale en 2011 dans le cadre de l'atelier branche école de la Compagnie Entre Entre Scène dirigée par Irène Jargot qui vient de s'installer dans la vallée du Grésivaudan. Il participe jusqu'en 2018 à toutes les créations de l'atelier, interprétant différents rôles dans des mises en scène d'auteurs allant de Molière à Bertolt Brecht en passant par Eugène Labiche, Witold Gombrowicz, Nicolaï Erdman, Goldoni et Tchekhov. Parallèlement, avec la branche professionnelle de la Compagnie, il interprète depuis 2015 le rôle du messager dans l'adaptation d'Antigone d'Anouilh. En 2019 il participe à la création de spectacles en extérieur dans l'espace public sous la direction d'Anne-Claire Brelle, directrice artistique de la Compagnie des Apatrides, déambulation et adaptation théâtrale à partir de textes contemporains.



## **Victor Mazzilli**

*en alternance avec Stéphane Pachurka*

De 1978 à 1980, il a suivi une formation d'animateur théâtre à l'IFRA de Saint-Fons. De 1980 à 1984, il rejoint la Compagnie de l'Aiguille, travaille sous la direction de François Brunsvick. Puis se forme à la comedia dell'arte avec Yves Doncque, au clown avec Phillippe Hottier, au théâtre Peter Brook avec Mamadou Dioume et au théâtre-forum avec Augusto Boal. En tant que comédien, de 1982 à nos jours, il a participé à une soixantaine de créations classiques et contemporaines en France, Italie et Nouvelle Calédonie, avec notamment François Brunsvick, Yves Doncque, Sylvie Cleyet, Augusto Boal, Alain Bertrand, Rénata Scant, Albert Amsalem, Christine Lesbros, Paul Sciangula, Chantal Morel, Régis Guérrard, Salvatore Tramacere, Mamadou Dioume, Lotfi Achour, Mattia Paccilli, Yvon Chaix, Moïse Touré, Henri Thomas, Serge Pappagalli, Fabien Bossegia, Guylène Ferré...

En tant que metteur en scène, il a créé une dizaine de spectacles en France et en Italie. De 2007 à 2010, il a travaillé au Théâtre National de l'Île de Nouméa, en Nouvelle-Calédonie. Depuis 1995, il intervient en milieu scolaire, notamment aux lycées de Voiron et Grenoble, pour les options Théâtre au baccalauréat.



**Stéphanie Migliorini**

Passionnée par le théâtre, en 1995 Stéphanie Migliorini suit les cours du Théâtre de Recherche Universitaire de Chambéry créés par Eric-Emmanuel Schmitt. Riche de cette aventure et des rencontres qui en découlent, elle commence à travailler avec des compagnies professionnelles locales : La mandragore (Catherine Andrault), Priviet Théâtre (Cédric Marchal) et Daniel Gros. En 1999, après sa licence de psychologie et un an passé à l'IUFM de Chambéry, sa rencontre avec la troupe du Chapiteau Théâtre Cie décide de son avenir professionnel. Elle sera comédienne ! Elle enchaîne alors les rôles, elle s'investit dans la transmission pédagogique (créée des cours de théâtre au sein de la compagnie, développe des projets pédagogiques avec les établissements scolaires) et se lance dans la mise en scène.

En 2006, forte de ses expériences et de la relation de confiance établie avec l'équipe, elle se voit confier la direction artistique du Chapiteau Théâtre Cie. Dans le même temps, elle continue de se former. En 2002, Elle découvre la commedia dell'arte et le jeu masqué auprès de Yves Doncque (Théâtre du réel, Grenoble), puis d'Anthony Magnier (Viva la Commedia, Paris). En 2007, Lucia Pozzi (ancienne assistante de Giorgio Strehler du Piccolo Théâtre de Milan) lui confie le rôle de sa vie : Arlequin dans « Arlecchina servante de deux maîtres » d'après Carlo Goldoni. De 2009 à 2011, elle intègre l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq (mime, mouvement, théâtre). Aujourd'hui, son travail au Chapiteau Théâtre Cie trouve un écho direct avec sa formation reçue à Paris où l'enseignement n'est pas centré sur le texte mais sur le corps, la maîtrise du geste et du mouvement.



## **Stéphane Pachurka**

*en alternance avec Victor Mazzilli*

C'est en 1988 à 24 ans, qu'il découvre la pratique du théâtre à Cergy-Pontoise (95). Arrivant à Grenoble en 1990, il intègre la Cie des Brigands de la plume et interprète pendant 13 ans différents rôles dans les spectacles de la compagnie, jouant Molière, Shakespeare, Witkiewicz, Dario Fo, Ben Jonson, Tchekhov, Cocteau ou Anouilh, dirigé par les metteurs en scène Hélène Van Der Stichele, Claude Romanet, Benoit Kopniaeff, Frédéric Darin et Eric Proust. Avec cette troupe, il a joué trois fois au festival d'Avignon.

Il intégrera plusieurs autres compagnies dont Les Aériens du spectacle, interprétant des pièces de Beaumarchais, Oscar Wilde et Sacha Guitry sous la direction de Fabien Escalona, la Compagnie Lune-Prune, où il a été dirigé par Michel Dibilio notamment dans une adaptation théâtrale d' *Une journée particulière* d'Ettore Scola mais aussi dans *Oncle Vania* de Tchekhov, la compagnie Attrape Lune avec un spectacle sans parole et burlesque écrit par Claude Romanet et joué en Avignon en 2006 et actuellement avec un duo burlesque « Dubois & Dubois », la Cie 23h24 où il remporte avec la troupe des prix dans les festivals de théâtre, notamment pour la pièce *Adieu Mr Haffmann*. En 2021, il est mis en scène par Benoît Kopniaeff dans « Le Roi se meurt » de Ionesco, et joue chaque année plusieurs créations dans des répertoires aussi bien classiques que contemporains.



**Simon Clochard**

Musicien, percussionniste, passeur de sons, multi-instrumentiste, depuis plus de 20 ans. Il commence la percussion à 9 ans, avec des aiguilles à tricoter en guise de baguettes, et une batterie en bande-dessinées posées sur le canapé du salon. Un an plus tard, ses parents acceptent de lui acheter sa première batterie. Après dix années de cours, les percussions du monde apparaissent dans sa vie avec ses premiers voyages. A 20 ans il découvre les terres marocaines et toute leur culture musicale. C'est le début d'un autre long voyage, plus intérieur celui-ci, autour de la spiritualité et de la musique arabo-musulmane. Il devient musicien professionnel en 2007, et durant huit ans poursuit collaborations, créations, concerts etc. La musique le passionne, autant que les son et les vibrations. Il explore le travail en duo, en trio (voix, texte, danse...), l'improvisation sous de nombreuses formes, le travail dans le noir autour du lien entre nos cinq sens...

Son chemin l'amenera par la suite vers les sons guérisseurs. Il décide alors de se former à la sonothérapie et devient sonothérapeute. Il crée Inna•Om en 2015, un dans la Drôme, un espace dédié au son et aux soins et organise régulièrement des méditations sonores.

## // A PROPOS DU TEXTE DE CATHERINE ZAMBON

***Nous étions debout et nous ne le savions pas*** est paru en 2017 aux éditions Lafontaine. Nouvelle édition fin février 2023.

\_\_\_ Un jour, on se lève. On a 20 ans. On en a 50 ou 70 peu importe. On décide ce jour-là d'aller en rejoindre d'autres. Ceux qui s'assemblent. On devient l'un des leurs. Une heure. Ou 30 ans. Cela fera de soi un sympathisant. Voire un opposant. Certains diront : un résistant. Projet d'aéroport, usines à vaches ou à porcs, enfouissements de déchets hautement radioactifs... Ce texte rend hommage aux femmes et hommes qui s'engagent dans ces combats. »



*" Ce qui ne te t'a pas été dit mais que tu as entendu, senti, perçu. L'invisible qui se cache derrière l'interview. Que tu as capté dans un regard, un mouvement de la main. Là où on te reçoit, comment on te parle, l'odeur des lieux, tout cela imprime une autre lecture du réel. Tout ça, l'hésitation, la tête qui se tourne, l'œil qui se ferme, l'émotion. C'est tout cela aussi qui fait mémoire lorsque j'écris à partir de l'interview. C'est même ça, l'encre vitale, émotionnelle, la vraie encre poétique lorsque je pars de l'interview." - C. Zambon / "Écrire" - Extraits d'une entrevue avec Karine Meshoub-Maniere.*